



mery-fazal@wanadoo.fr

Contribution de Mery FAZAL CHENAI

Les humiliés

Ouest France traite régulièrement le sujet des "migrants" et un article du 14 octobre titré "*Le droit d'asile régulièrement bafoué en Europe*", m'a bouleversée. Je me permets de réagir.

La mémoire est-elle si courte et si faible pour que nous ayons déjà oublié comment l'homme traitait l'homme, il y a à peine 70 ans, avec tant de cruauté et d'humiliation. Aujourd'hui, l'humanité retrouve des comportements qu'on pensait enfouis : "Soupeser" l'homme, contrôler ses os, sa dentition, ses organes sexuels... comme du bétail !

Les images, vues et revues, sont choquantes et... désespérantes : enfant "naufragé" sur une plage, hommes et femmes "congelés" dans un camion abandonné, noyades quotidiennes, jeunes écrasés sur les voies ferrées, "jungle" de Calais... Comment supporter la vision de ces gens agenouillés de force derrière les barbelés hongrois ou se jetant sur des bouts de pain comme des chiens affamés ? Comment supporter cette violence opposée à l'espérance de liberté brisée sur des murs qui se multiplient ?

Nous en sommes tous affectés, attristés, mais ils en meurent tant et tant qu'on ne les compte plus. Une atroce banalité finit par s'installer, la vie continue... L'Europe semble impuissante et une sorte de "*glaciation morale*" nous gagne.

Mais que faire ? Si "*nous ne pouvons pas porter toute la misère du monde*", ne devrions-nous pas au moins nous concerter, tendre la main ? Nous avons un devoir d'humain qui nous oblige à agir avant qu'il ne soit trop tard.

Devons-nous accepter les sombres prophéties de l'écrivain Jean Raspail et du "Camp des Saints" (Laffont, 1971) ? : "*Cent navires à bout de souffle se sont échoués sur nos côtes, chargés d'un million d'émigrants, traqués par la misère... Nuées venues du Sud, attirées par la terre promise... Ils sont faibles, désarmés, ils ont la puissance du nombre. Ils sont l'objet de notre remords et de l'angélisme mou de nos consciences. Ils sont l'Autre, c'est-à-dire la multitude... Que faire ? Les renvoyer chez eux, mais comment ? Les enfermer dans des camps derrière les barbelés ? User de la force contre la faiblesse ? Envoyer contre eux nos marins, nos soldats ...*".

Oui, "*le dehors est arrivé chez nous*". Que faire ? Comment réagir ? Beaucoup d'associations ou d'individus font le maximum et ils doivent être soutenus, mais quid de nos politiques bien "frileux" ! (Angela Merkel fait peut-être exception). Peut-on leur reprocher d'hésiter ? Comment trouver la juste mesure ? Rien n'est simple. Il faut aussi gérer la misère qui est à notre porte depuis longtemps et qui attend, celle des solitudes, des cabossés de la vie, des précaires, des chômeurs...

Nous avons besoin d'un nouveau souffle, d'une volonté politique qui trace un chemin, une grande ambition pour l'humanité. Mais nous débattons bien davantage de l'accord sur les retraites pour savoir si nous travaillerons quelques mois de plus...

Plutôt que vers Jean Raspail, tournons-nous vers Condorcet : "nos espérances sur l'état à venir de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois points importants : la destruction de l'inégalité entre les nations, les progrès de l'égalité dans un même peuple, enfin le perfectionnement réel de l'homme". ([Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain](#))